

Lara Lalman¹, Nathalie Grandjean²

Reste à ta place ! Le corps contraint

Lors de l'atelier animé par Corps écrits et Vie féminine le 6 mai 2019 sur le droit des femmes à disposer de leur corps, nous avons abordé les injonctions paradoxales dans les assignations genrées. Le corps étant le médium qui reçoit les contraintes puisque c'est avec ce corps que nous prenons de l'espace³.

Rôle de faire-valoir mais aussi de sauveuse des apparences, être civilisée implique un contrôle de soi, de son corps en contradiction avec une masse populaire, sauvage, en prise avec ses instincts (classe ouvrière, esclave, migrante, ignorante). Pour Silvia Federici, qui analyse la transition post féodale marquée par la chasse aux sorcières, « le corps est attaqué comme source de tous les maux dès lors qu'il n'est pas sous contrôle : derrière cette idéologie se cache la peur d'un peuple « clochardisé et émeutier ». Le corps résiste pourtant à la discipline du travail, venant contredire le modèle cartésien, mécaniste selon lequel le corps se maîtrise à volonté. »⁴

Le contrôle de soi passe évidemment par la sexualité. Plusieurs historien.ne.s depuis les années 80 attribuent au 18^e siècle un processus de déssexualisation des femmes en même temps que la séparation genrée des sphères publique et domestique⁵. La valorisation d'une féminité chaste, modeste, « respectable », a entraîné un basculement entre la considération masculine des femmes comme prisonnières de leurs instincts, d'un appétit sexuel sans fin, et donc écervelées, peu fiables, tentatrices, etc. et une vision idéale des femmes douées d'amour et de sollicitude, sans appétit ni besoins sexuels. D'où une volonté stratégique pour certaines femmes de couches privilégiées de montrer qu'elles pouvaient se maîtriser et s'élever ainsi intellectuellement, comme les hommes « civilisés ». Le déni du plaisir féminin et l'épreuve d'« élévation morale » ont achevé la mise à distance de nos corps tout en poursuivant son instrumentalisation symbolique... et pratique.

Santé sexuelle et reproductive : une question de pouvoir

Les femmes déplorent que la contraception soit encore quasi uniquement le souci des femmes, y compris la charge financière. Le budget alloué à la recherche et le choix des thèmes de recherches ainsi que leur diffusion témoignent d'un manque de volonté global d'impliquer les hommes.

Elles dénoncent en parallèle la pression à la maternité obligatoire et parfaite, ainsi que la charge mentale qui en découle.

¹ Chargée de projets pour Corps écrits

² Maîtresse de Conférences au NADI (Namur Digital Institute)

³ Cfr analyse de N. Grandjean, L. Lalman, *Les femmes ont-elles vraiment le droit de disposer de leur corps ?*, analyse Corps écrits, 2019

⁴ Analyse de L. Lalman, *Une histoire de sorcières*, CEFA, 2017

⁵ Cfr entre autres Thomas Laqueur, Angus McLaren, Carolyn Merchant

Quel suivi de leur santé sexuelle et reproductive leur est proposé ? D'une part, l'appropriation des savoirs sur son corps et leur transmission manquent : y compris les bons mots pour parler de leur plaisir. D'autre part, un rapport de force existe entre le monde médical et les usagères : ces dernières ont besoin du corps médical et ont donc tendance à se soumettre à des protocoles pas toujours justifiés, voire parfois violents. Les droits des patientes mériteraient plus d'attention et de diffusion. Même si ces trois dernières années, les violences gynécologiques ont été davantage mises en lumière à travers différents ouvrages⁶, ainsi que deux guides parus fin 2018⁷.

Il reste que pour favoriser l'acquisition de connaissance, de discernement et d'assertivité chez les jeunes filles, il manque encore les moyens d'une EVRAS féministe⁸.

La santé des femmes, c'est aussi leur statut de « preneuses de soin ». En effet la pénibilité du travail est genrée et non reconnue : cette pénibilité des charges gratuites qui incombent aux femmes au quotidien dans les soins à leurs proches, et des métiers de care qu'elles exercent en majorité, est largement sous-estimée, y compris dans les lois qui régissent le travail.

Nous pouvons citer comme exemple le statut particulièrement précaire des aides-ménagères en titres-services⁹ ou des gardiennes d'enfants à domicile. Ces dernières ont seulement acquis en 2018 le statut d'employées salariées avec les droits qui l'accompagnent grâce à un projet pilote enfin voté en Fédération Wallonie-Bruxelles¹⁰.

Il est essentiel de permettre que ces femmes soient représentées de manière politique (que cela passe par un syndicat ou toute autre forme de représentation collective), et faire en sorte que ces tâches essentielles pour la survie humaine soient valorisées.

Sexualités

Les femmes dénoncent dans la discussion sur nos sexualités l'hétéronormativité, le pénétrocentrisme, la fausse acceptation de ce que serait « une femme libérée » : le désir supposé ou réel des hommes gouverne les agencements de désir, et la désirabilité des corps en passe toujours par le regard. Une grande diversité de points de vue anime les participantes : la sexualité a en effet un caractère unique pour chacune. Or les femmes intègrent un certain nombre de schémas normatifs : les individus sont ainsi mal prises par le souci du regard des autres, la recherche des normes plus que de leur ressenti, de ce qui leur convient ou pas. Ce qui devrait être devient plus important que ce qui est.

⁶ Marie-Hélène Lahaye, *Accouchement. Les femmes méritent mieux*, Michalon, 2018 ; Mélanie Dechalotte, *Le livre noir de la gynécologie*, 2017, Ovidie, *Tu enfanteras dans la douleur*, documentaire, 2017

⁷ Le Monde selon les femmes, *Guide d'autodéfense pour les femmes qui décident d'avorter*, et Prémisse asbl, *Touche pas à mon corps sans mon accord*

⁸ Fabienne Bloc, *Apprendre la sexualité pour changer la société*, in Politique 109, septembre 2019

⁹ http://www.viefeminine.be/IMG/pdf/analyse_VF_-_TS_domesticite_de_services_-_mai_2008.pdf

¹⁰ <http://www.viefeminine.be/spip.php?article3784>

Vivent les poils en dessous des bras !

Minceur, maquillage, épilation, aseptisation du corps pèsent sur le quotidien des femmes¹¹. Elles se heurtent à une représentation ultra-genrée des corps dans l'imaginaire social, y compris raciste. Les normes sociales s'exercent sur chacune d'entre nous, mais de manière singulière et spécifique : il n'y a pas d'égalité entre toutes les femmes... notamment sur la désirabilité des corps où les normes de beauté sévissent, et la disponibilité des corps : voilement et dévoilement étant les deux faces d'une même médaille. Un corps objet exposé ou protégé des regards : quelle stratégie adopter ?

Prendre trop de place, exprimer trop de désir, c'est s'exposer à des représailles : de la pression à s'épiler au harcèlement de rue, les violences se déclinent de multiples façons. Les femmes restent garantes de valeur définies par le patriarcat (à travers la notion d'honneur par exemple). Pourquoi restent-elles des corps fragiles qu'il faut protéger ? Des victimes en puissance ?

La banalisation de la souffrance que peuvent éprouver les femmes au cours d'une vie est également soulignée en contrepoint de la normalisation des violences à leur encontre : « il faut souffrir pour être belle », ne continue-t-on pas d'entendre dès l'enfance ? Règles, accouchement, don de soi, pressions, injonctions, agressions ... tout dans le même panier ! Souffrances physique et morale feraient partie du lot féminin ?

Violences et souffrance sont loin d'être comparables entre hommes et femmes ¹². La diffusion d'informations manque quant au continuum des violences, et aux droits des femmes afin de permettre à ces dernières de pouvoir en user réellement et les faire respecter. Les médias contribuent trop peu à l'information, voire maintiennent l'asymétrie des rapports patriarcaux. Celle-ci doit être prise en compte dans toute politique d'égalité qui doit toucher l'information, les services sociaux, la formation des professionnel.le.s ou encore la justice.

¹¹ Cfr analyse de N. Grandjean, L. Lalman, op. cit.

¹² Irène Zeilinger, *Oui mais les hommes aussi...* La neutralité de genre dans la lutte contre les violences, question d'équité ?, Corps écrits, étude 2018